

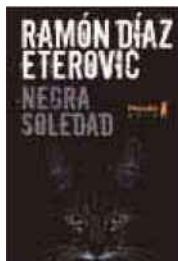


Un privé dans la ville

RAMON DIAZ ETEROVIC Dans le Chili d'aujourd'hui, un détective privé d'un genre spécial cultive sa mélancolie.

NEGRA SOLEDAD

De Ramon Diaz Eterovic, traduit de l'espagnol (Chili) par B. Hausberg, Métailié, 345 p., 20 €.

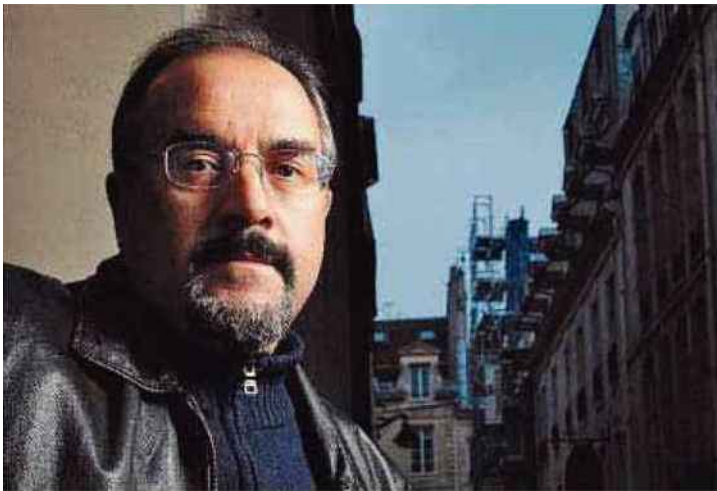


CHRISTIAN AUTHIER

HEREDIA est de ceux qui n'ont pas fini de répéter les vers du poète : « *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur d'un mortel.* » Dans un Santiago qu'il ne reconnaît plus, il se souvient « *du temps où les parcs n'étaient pas encore des espaces privés ou vendus à des entrepreneurs qui tiraient profit du désir des gens de connaître un bosquet* ». Il n'y a pas que les arbres qui disparaissent dans cette capitale subissant comme d'autres les ravages de la modernité. Les bars populaires sont transformés en boutiques, les échoppes ferment leurs portes sans aucun préavis. C'est cependant une entreprise de

destruction bien plus vaste qui va fournir la matière de la nouvelle enquête du détective privé créé par Ramon Diaz Eterovic. Son ami, l'avocat Alfredo Razetti, a été tué d'une balle dans la tête. Il avait pris la défense des habitants d'un village du nord du Chili opposés à une exploitation minière menaçant l'existence du hameau. La veuve de la victime demande à Heredia d'élucider le meurtre.

Si ce privé d'un genre spécial cultive la nostalgie comme un antidote au peu d'avenir que portent les temps où nous sommes et si l'âge mûr lui réserve parfois des petits matins difficiles, il n'a pas perdu les vertus ni les réflexes de l'homme d'action. Politiciens corrompus, firmes voraces, hommes de main et voyous se vendant au



plus offrant en feront les frais. Pour l'épauler dans ses œuvres, Heredia peut compter sur quelques fidèles, des gens ordinaires et droits parmi lesquels la commissaire Doris Fabra qu'il a trop longtemps négligée et qu'il s'apprête à épouser. N'oublions pas le chat Simenon, animal doté de la parole, jamais avare de moralités et d'un

bon sens que bien des humains pourraient envier.

Solitaire contrarié

Negra Soledad offrira aux lecteurs de Ramon Díaz Eterovic le bonheur des retrouvailles et aux autres celui de la découverte. Les rebondissements et les doubles fonds de l'enquête sont au rendez-vous, mais ce

Retrouvailles avec Heredia (et son chat Simenon), le détective créé par Ramon Díaz Eterovic.

PHILIPPE MATSAS/MÉTALIE

roman noir se distingue par sa mélancolie altière, son humour désenchanté, son élégance sans ostentation. Heredia panse ses plaies en buvant du vin, en lisant de bons romans, en écoutant du jazz ou Mahler. Pour ce solitaire contrarié qui ne possède pas de téléphone portable et qui ne sait pas se servir d'un ordinateur, ce sont autant de façons de perpétuer le monde d'avant « dans la ville qui, un jour, avait abrité mes espoirs et m'adressait plus discrètement aujourd'hui des gestes d'adieu ». Même les coups les plus durs ne poussent pas notre détective à céder au désespoir : « Une force inconnue m'obligeait à rester debout et à témoigner de ce qui se passait dans un territoire où ne subsistaient que des décombres. » A la fin de l'aventure, il peut glisser au chat Simenon un aveu qui ressemble à une prière : « Il nous reste le silence, la musique de la solitude. » ■